

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT SEIZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs

SOMMAIRE—S. G. Mgr Mathieu, archevêque élu de Régina—S. G. Mgr Sinnott, archevêque élu de Winnipeg—Un message du sénateur Landry—Le fort Saint-Charles—La lutte bilingue au Manitoba—Dom Paul Benoît—La superstition de la légalité—Bibliographie—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

VOL. XV

15 JANVIER 1916

No 2

S. G. MGR OLIVIER-ELZEAR MATHIEU, C. M. G.

ARCHEVÊQUE ÉLU DE RÉGINA.

Le 1er août 1911, après avoir donné la biographie de celui que le Saint-Siège venait d'appeler à l'honneur et à la responsabilité de l'épiscopat. *Les Cloches* ajoutaient l'appréciation suivante qu'il nous fait plaisir de remettre sous les yeux de nos lecteurs :

“Comme on en peut juger, l'évêque élu de Régina est un homme d'une valeur exceptionnelle. C'est aussi un prêtre pieux et savant, un éducateur émérite et un apôtre que dévore le zèle des âmes. Nul mieux que lui n'a su, durant sa carrière déjà longue et si bien remplie, se faire tout à tous, afin de gagner au Christ toutes les âmes que son activité sacerdotale lui permettait d'atteindre dans les hautes et larges sphères où ses talents l'avaient porté depuis longtemps. Sa grande bonté et son exquise affabilité lui ont concilié l'affectueux attachement des générations qu'il a dirigées pendant leurs études et qu'il a continué de suivre dans la suite avec une sollicitude paternelle. Ces mêmes qualités de cœur, jointes à celles d'un tact remarquable et d'une intelligence supérieure, lui ont valu l'honneur d'être l'aviseur spirituel de personnages distingués qui, dans des questions complexes, tenaient à s'inspirer de ses lumières. Il fut par dessus tout le directeur des âmes au confessionnal, et l'on s'étonne qu'il ait pu, au milieu de ses nombreuses occupations d'éducateur et dans l'exercice des absorbantes fonctions qu'il a remplies, exercer un ministère

si considérable. Aussi le sentiment de joie qu'éprouvent ses nombreux amis, particulièrement ceux de la bonne ville de Québec, ne va pas sans un sentiment de regret de perdre un si bon père. Et lui-même ne quitte sa chère ville natale et l'université Laval que par obéissance à l'autorité auguste qui l'appelle vers un autre champ d'apostolat. La nouvelle de son élévation à l'épiscopat l'a simplement atterré, comme il le disait dans une dépêche de remerciements aux félicitations que s'était empressé de lui adresser S. G. Mgr l'Archevêque."

Le 5 novembre 1911 l'évêque élu de Régina était sacré dans la basilique de Québec par S. G. Mgr Bégin, élevé depuis au cardinalat. Dans un éloquent sermon de circonstance, S. G. Mgr Roy, aujourd'hui archevêque, rappelait la mission des apôtres et en faisait l'application suivante à l'Ouest canadien :

" Sur ces vastes prairies de l'Ouest canadien, l'apostolat catholique a déjà tracé des routes lumineuses et creusé des sillons fertiles. Il y aura bientôt cent ans que l'Église y envoya ses zélés missionnaires. Les moissonneurs d'âmes y ont précédé les moissonneurs de blé. Ils ont écrit là dans la plaine, à travers la forêt, au bord des lacs, quelques-unes des plus sublimes pages de l'histoire religieuse du monde. Comment, en pareil jour, ne pas se souvenir, avec une légitime fierté, que les intrépides pionniers de cette gigantesque entreprise d'évangélisation furent des fils de l'Église de Québec ? que ce fut cette Église qui donna les premiers chefs de ces chrétientés naissantes, les héros de cette épopée, où chaque acteur nous apparaît comme auréolé par la gloire du martyr !

" Vraiment, elle est belle la mission qui envoie l'évêque d'aujourd'hui sur les traces bénies et glorieuses des Provencher, des Taché et des Grandin ; qui l'associe aux labours si foncièrement apostoliques de l'admirable épiscopat qui gouverne à l'heure actuelle les Églises du Nord-Ouest ! "

Au banquet qui suivit la cérémonie l'archevêque consécrateur, le vénéré successeur du Vénérable Mgr de Laval, reprit cette note et la développa avec toute l'autorité de l'histoire.

" L'épiscopat de Mgr Mathieu sera la continuation des glorieuses traditions de cette vaillante race de missionnaires, qui sont partis tant de fois de Québec pour aller évangéliser des contrées lointaines. Nous avons reçu ces belles traditions en héritage de la Vieille Fran-

ve qui, aujourd'hui, malgré les malheurs de la persécution, reste encore la première et la plus considérable pourvoyeuse de missionnaires du monde entier. Nous-mêmes, nous avons, de nos jours, des missionnaires jusque dans les contrées les plus lointaines. et tout récemment, un supérieur des missions d'Afrique m'écrivait qu'il comptait soixante-trois des nôtres parmi les prêtres qui travaillent sous ses ordres à la conversion des infidèles. La plus grande partie des territoires de l'Amérique du Nord ont été évangélisés par des missionnaires venus de France ou de Québec. . . . Plus tard, plusieurs prêtres de Québec, les Thibault, les Bourassa, les Demers, les Taché, et d'autres encore accomplirent, tant dans l'Ouest américain que dans l'Ouest canadien, un travail merveilleux de transformation par leur zèle apostolique. Et il n'y avait alors aucun chemin de fer pour faciliter leurs déplacements dans ces régions immenses. Vous souvenez-vous, Monseigneur — et ici le cardinal Bégin s'adressait à Mgr Langevin — de tout ce que nous racontait naguère, à Saint-Boniface, Mgr Ireland, au sujet des départs de missionnaires de Saint-Paul, montant sur des charrettes traînées par des bœufs pour commencer ces voyages d'évangélisation dans des régions inexplorées, qui duraient souvent trois et même six mois.

“ Tous ces missionnaires étaient français. Est-il besoin de rappeler ici l'œuvre apostolique accomplie dans les régions de l'Ouest par la belle Société des Oblats de Marie-Immaculée ? Tout le monde sait ce que l'Ouest doit à ces courageux missionnaires. Aujourd'hui un bon nombre d'entre eux sont encore sur la brèche. N'avons-nous pas au milieu de nous, en ce jour, le vénérable Père Lacombe qui, depuis soixante-six ans, dépense ses forces à travailler là-bas, au salut des âmes. Et Mgr Grouard missionnaire dans l'Athabaska depuis quarante-deux ans ! Mgr Breynat, cet évêque missionnaire des régions du cercle polaire ! Et les Charlebois, les Pascal, les Legal, qui luttent vaillamment pour étendre dans ces régions lointaines le royaume de Jésus-Christ ! Partout, on voit des églises surgir, des écoles se fonder, pour le plus grand bien des âmes et pour la consolation du Saint-Siège. C'est un des plus beaux titres de gloire pour Québec d'avoir fourni tant et de si vaillants missionnaires pour ces régions lointaines. L'heure de la séparation approche, cher Monseigneur, vous aller trouver là-bas un champ très vaste pour y dépenser votre dévouement. Vous

avez un cœur d'apôtre. Dans quelques jours, vous serez à Régina, Vous aurez alors le bonheur de jeter un premier regard sur vos ouailles, prêt à vous donner tout entier à tous les diocésains des diverses nationalités, dont vous serez le pasteur. Je me joins aux évêques et aux prêtres ici présents pour vous souhaiter santé et succès dans l'apostolat qui vous attend là-bas."

Les larmes aux yeux, le nouvel évêque quitta Québec, Montréal, Ottawa, Saint-Boniface, Winnipeg lui firent fête. Son entrée dans son diocèse fut un véritable triomphe. Venant pour la première fois dans l'Ouest du Canada et arrivant dans une ville presque complètement protestante, malgré son origine canadienne-française que certains voudraient faire croire un obstacle au prestige épiscopal auprès des autorités civiles anglaises, le soir de sa prise de possession le lieutenant gouverneur de la Saskatchewan voulut présider à l'hôtel-de-ville une réception civique en son honneur. Le premier ministre de la province et ses collègues présents dans la capitale vinrent lui offrir leurs souhaits de bienvenue, ainsi qu'une foule considérable accourue de toutes les parties de la ville. Le maire — un Anglais protestant — prit la parole et exprima les sentiments de tous dans un discours dont nous détachons le passage suivant:

"To-day is a day of history in the annals of Regina. Bishop Mathieu has come to us with a message, and the striking words of that message to me are the great love which he assured the people of Regina. Now I believe that His Lordship does not confine that message of love to the people of his own Church, but that he extends it to all the citizens of Regina, and even to all our people in Saskatchewan. His appointment to this new diocese of the West is a proof of the great wisdom which governs the Roman Catholic Church. We may safely say that she made no mistake in the appointment of Bishop Mathieu. It is with pleasure that we bid him a very heartily welcome and we feel sure that his coming amongst us will be to the full benefit of the city and of the province as well as to the spiritual welfare of the great body whom he represents and of which he is the head in this part of Saskatchewan."

Le principal journal de la ville — journal non catholique — donnait la même note. "In extending a hearty welcome to Monseigneur Mathieu," — disait-il dans un superbe article éditorial — "we

feel sure that we voice the general feeling of the citizens of Regina irrespective of race or creed."

A la nouvelle de son élévation à la dignité archiépiscopeale, après quatre années de séjour au milieu de cette population protestante, ce fut une nouvelle explosion de sincère enthousiasme. Dès le 20 décembre, *The Leader*, le même journal protestant cité plus haut publiait en premier Régina un nouvel article éditorial, dont nous reproduisons les paragraphes suivants:

"Gratifying as is the creation of the Metropolitan See of Regina, it is even more pleasing to learn that Mgr. Mathieu is to remain here clothed with greater dignity and larger powers. During the few years Mgr. Mathieu has been a resident of Saskatchewan he has endeared himself to all with whom he has come in contact. Unassuming in manner, kindly and lovable in disposition, this scholarly prelate has thus quickly made a place for himself in the estimation of the people of this Province which it would be hard for anyone else to fill. A true son of the Church, loyal to Roman Catholic institutions and policies, Mgr. Mathieu is a man of high ideals, wide sympathies and a broad vision. He is every inch a Canadian, proud of his country, impressed with its possibilities of future greatness and humbly desirous of service to its people.

"Saskatchewan is indeed fortunate that, with the creation of the Province as a Metropolitan See, a scholarly, Christian man like Mgr. Mathieu has been selected to guide its destinies at its inception. We felicitate not only Mgr. Mathieu, but the Province as well, upon the high honour and grave responsibilities conferred upon him."

A l'appui de ce beau témoignage, qui porte en soi l'accent d'une parfaite sincérité, nous cueillons entre des centaines celui du nouveau lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan et celui du premier ministre de la province:

GOVERNMENT HOUSE, December 18th, 1915.

Your Grace,

May I offer my most sincere congratulations on the tidings that I see definitely announced in the newspapers to-day.

The signal distinction that has been conferred upon you will be recognized by your many admirers as a fitting recognition of your

great services, and by the public generally as an honour to the whole Province of Saskatchewan.

I earnestly hope that one so universally beloved may long be spared to watch over the people committed to his care.

Yours very faithfully,

R. S. LAKE.

Télégramme de l'honorable Walter Scott, premier ministre, expédié du train sur lequel il apprit la nouvelle.

MISSANABIE, ONT., Dec. 19, 1915.

May a sincere admirer and friend express his gratification with announcement which means your elevation to archbishop and your permanent residence in Regina, I am genuinely pleased.

Walter Scott.

Dans un prochain article nous dirons avec quel enthousiasme les catholiques de la Saskatchewan ont eux aussi appris la création de la nouvelle province ecclésiastique de Régina et l'élevation de l'évêque bien-aimé à la dignité d'archevêque.

S. G. MGR ALFRED-ARTHUR SINNOTT,

ARCHEVÊQUE ÉLU DE WINNIPEG.

Le premier archevêque du nouveau diocèse de Winnipeg est né à Morell, Ile du Prince-Édouard, en 1877. Son père s'appelait John Sinnott et sa mère Jane McAuley. Il fit ses études classiques au collège Saint-Dunstan, à Charlottetown, — collège affilié à l'Université Laval de Québec. Il étudia la théologie au Grand Séminaire de Montréal et à Rome, où il fut ordonné prêtre le 18 février 1900. Il revint avec le titre de docteur en droit de l'Appollinaire et enseigna pendant deux années dans son *Alma Mater*. En novembre 1903 S. E. Mgr Sbarretti le choisit comme secrétaire de la Délégation Apostolique à Ottawa, poste qu'il occupait encore au moment de son élévation à l'épiscopat. Le 15 mai 1907, Sa Sainteté Pie X l'avait fait camérier secret.

Le nouvel archevêque, comme on le voit, est dans toute la force de l'âge. Sa carrière, quoique relativement courte, lui a permis d'acquérir une grande expérience des choses ecclésiastiques du pays. Le

fait qu'il a occupé pendant douze années le poste de secrétaire de la Délégation Apostolique, sous deux titulaires différents, dénote qu'il est doué de qualités que les circonstances ne lui ont pas fourni l'occasion de manifester à l'extérieur, mais qui l'ont recommandé à l'attention du Saint-Siège. Il est peu connu dans l'Ouest, où il n'est jamais venu, mais ceux qui l'ont rencontré conservent un excellent souvenir de sa distinction et de son urbanité. Il possède très bien les deux langues officielles du Canada.

Comme l'a fait remarquer *l'Action Catholique* de Québec, "la nouvelle de la création d'un siège archiépiscopal, au sein même du diocèse de Saint-Boniface, était de nature à causer quelque surprise. L'autorité suprême a jugé sage de faire cette création; la surprise doit maintenant faire place à une respectueuse soumission."

Le titulaire de ce nouveau siège recueille une partie d'un héritage séculaire, de l'héritage des Provencher, des Taché et des Langevin. C'est un héritage apostolique dans la plus noble acception du mot. L'histoire a déjà consigné les *Actes des Apôtres* du Nord-Ouest. Comme l'écrivait en 1888 aux directeurs de la *Propagation de la Foi* de Lyon le grand archevêque Mgr Taché, "ceux qui ont fondé les missions dans le diocèse de Saint-Boniface ont eu à lutter contre les rigueurs d'une pauvreté qu'il est difficile d'imaginer, quand on ne l'a pas ressentie soi-même. Mgr Provencher, comme bien d'autres après lui, a été plusieurs années sans pain, se contentant pour toute nourriture tantôt d'un peu de poisson, tantôt d'un peu de viande séchée au soleil. J'ai lu des rapports extrêmement intéressants, où l'on s'efforce de prouver la pauvreté du pays décrit en indiquant l'exiguïté des ressources alimentaires; malgré moi j'étais porté à me dire: Nos missionnaires se trouveraient bien partagés s'ils en avaient autant.

"Je ne crois pas que nulle part au monde des prêtres aient été aussi mal nourris, aussi mal logés ou aussi mal vêtus que ceux qui sont venus planter la croix sur les bords de la Rivière-Rouge et sur les fleuves de notre Nord-Ouest." Mgr Taché continuait ainsi, des pages durant, à décrire, avec l'autorité de l'expérience personnelle, les souffrances et les travaux de cette pléiade de fils de France et du Canada français qui ont fait l'Eglise de l'Ouest ce qu'elle est aujourd'hui et qui l'ont rendue si florissante et si prospère.

En réitérant à Mgr l'Archevêque élu de Winnipeg l'expression

de leurs hommages et de leurs vœux, *Les Cloches de Saint-Boniface* sont heureuses de lui donner l'assurance qu'il trouvera, à deux pas de la ville qui lui est assignée comme siège, des cœurs catholiques, ne cherchant qu'à promouvoir dans le respect des droits de tous et dans l'entente fraternelle les intérêts de Dieu et des âmes, le prestige et le développement de cette Eglise de l'Ouest qui a germé dans le sang, les souffrances et les héroïques travaux des apôtres de leur nationalité.

Ad multos et faustissimos annos !

UN MESSAGE DU SENATEUR LANDRY

A l'occasion du renouvellement de l'année l'honorable sénateur Landry, président du Sénat du Canada et de l'Association d'Education Canadienne-française de l'Ontario, a adressé aux Canadiens-français des provinces d'Ontario et de Québec un énergique message, dont nous détachons les paragraphes suivants :

Il ne faut pas oublier que c'est à notre race que l'on en veut, que ce sont nos droits que l'on prétend fouler aux pieds, voulant sans doute que la première disparaisse lorsque, par une persécution systématique, on aura obtenu l'abandon ou l'anéantissement des droits dont l'exercice nous a été garanti par l'acte de la Confédération, lequel a rendu intangibles les lois scolaires de la minorité en existence lors de la Confédération.

Nous demandons à tous les Canadiens-français en particulier, et à tous les catholiques en général, de se réunir et de nous prêter main forte, car, aujourd'hui, il ne s'agit plus simplement de la disparition de notre langue, mais on veut que les écoles séparées soient coulées dans le moule des écoles communes d'Ontario.

Des juges affirment que l'État est souverain et que c'est à lui que les parents doivent confier le sort de leurs enfants. Nous, nous prétendons et nous voulons le contraire; nous voulons que le père de famille, que la mère de famille aient quelque chose à dire dans l'éducation de leurs enfants.

Ce droit naturel nous a été donné par Dieu lui-même, reconnu par l'acte des écoles séparées de l'Ontario et garanti par la constitu-

tion de 1867. On veut nous l'enlever, nous n'avons qu'un devoir à remplir: c'est de nous opposer à nos adversaires.

Nous sommes actuellement devant les cours. Si celles-ci ne nous rendent pas justice par le jugement final du Comité Judiciaire du Conseil Privé en Angleterre, nous aurons alors à continuer la lutte et, si les pères de famille consentent à défendre leurs droits et leurs intérêts dans l'éducation de leurs enfants, nous pouvons prédire que Dieu nous donnera certainement la victoire; et cette victoire, compatriotes de l'Ontario, nous l'aurons si vous voulez bien vous unir dans la lutte.

Vous ne serez pas seuls. Nous avons déjà et nous aurons avant longtemps, d'une manière bien plus significative, l'adhésion de nos frères de la province de Québec, car leur sort sera, en fin de compte, celui que les mêmes persécuteurs destinent à la race française de la province d'Ontario, et, croyez-moi, dans la province de Québec nos hommes publics, vos compatriotes, de tous les partis, sauront s'unir pour faire respecter le pacte de la confédération. Avant longtemps, nos persécuteurs et ceux-là même qui regardent avec une coupable apathie la lutte actuelle, se réveilleront à la réalité des choses et aux exigences d'une race qui ne veut pas mourir.

Note des CLOCHES: Nous sommes heureux de donner au vaillant sénateur, qui dirige avec tant d'autorité et de fière énergie, les phalanges canadiennes-françaises de la province sœur, l'assurance que les cent mille Canadiens-français des trois provinces des prairies sont de cœur et d'âme avec lui et avec ceux qui le suivent. Ils ont déjà manifesté leurs sympathies d'une manière tangible en répondant généreusement à l'appel de l'*Association Catholique de la Jeunesse* et ils sauront encore délier les cordons de leurs bourses pour aider à faire décider par le plus haut tribunal de l'Empire si la *Confédération a été un pacte d'honneur ou un piège d'infamie.*

— Le couvent des Rdes Sœurs Grises de Montréal à Saint-François-Xavier a été entièrement consumé par le feu le 27 décembre. Nos sympathies aux bonnes Sœurs.

LE FORT SAINT-CHARLES

Nos lecteurs remarqueront sur la couverture de notre revue une nouvelle image. C'est celle du fort Saint-Charles reconstruit, d'après les données historiques, par un jeune artiste français du nom de Mandeville, qui habitait Saint-Boniface il y a sept ou huit ans. Ce même artiste est l'auteur des autres dessins qui ornent la couverture depuis le 1er janvier 1908.

Le millésime 1908 au pied de la croix et les crânes rappellent la découverte historique du fort Saint-Charles retrouvé en août 1908. C'est là qu'avaient été inhumés les restes des martyrs de la civilisation catholique et française dans l'Ouest. du R. P. Aulneau, S. J., du fils aîné de La Vérendrye et de leurs dix-neuf compagnons. Les ossements de ces victimes des Sioux furent retrouvés en même temps que les débris du fort et apportés à Saint-Boniface où ils sont pieusement conservés au collège des Jésuites. Nous publierons dans un prochain numéro une vue agrandie de cette pièce d'art qui rappelle de si chers et si glorieux souvenirs.

LA LUTTE BILINGUE AU MANITOBA

Les Polonais et les Ruthènes du Manitoba font un énergique effort pour empêcher le gouvernement provincial de modifier la clause bilingue. Les catholiques et les schismatiques sont unanimes à défendre leur droit d'enseigner leur langue, en même temps que l'anglais, dans les écoles entretenues de leurs deniers. Ils affirment que le moyen le plus naturel d'apprendre l'anglais à leurs enfants est le véhicule de la langue maternelle. Ils sont venus en délégation auprès du gouvernement et font signer des pétitions dans les centres ruraux. Les journaux polonais et ruthènes mènent tous une ardente campagne pour engager leurs compatriotes à ne rien négliger pour défendre leur langue.

Ce que réclament ces citoyens n'est que l'exercice d'un droit naturel élémentaire et ils peuvent être assurés de la sympathie et de l'appui des Canadiens-français. Nous n'hésitons pas à leur souhaiter plein et entier succès.

DOM PAUL BENOIT

DE LA *Semaine Religieuse* DE SAINT-CLAUDE.

Dans le nécrologe du diocèse de Saint-Claude, une place est marquée, nous semble-t-il, pour le vénérable religieux dont les funérailles se faisaient aux Rousses le lundi 22 novembre. Depuis bien des années, il avait quitté notre diocèse, auquel il appartenait par sa naissance, auquel il resta jusqu'à sa mort très profondément attaché, dont il est une gloire par sa science, ses œuvres, son apostolat et ses éminentes vertus.

Nous pensons qu'une plume autorisée donnera une notice biographique détaillée sur ce digne prêtre; qu'il nous soit permis de fixer en quelques lignes son souvenir dans l'esprit des lecteurs de la *Semaine*.

Paul Benoît, né aux Rousses en 1850, appartenait à une de ces familles à la foi très vive, aux convictions chrétiennes inébranlables, dont les pensées surnaturelles dominant toute la conduite, comme l'ancienne paroisse a le bonheur d'en posséder plusieurs. Il y a quelques semaines, le chef de la famille, Henri Benoît, frère de Paul, était rappelé à Dieu, après une longue maladie qui avait achevé la perfection d'une vie exemplaire; un de ses fils, religieux au Canada, l'avait précédé dans la patrie; un autre fils, prêtre depuis deux ans, promet un fructueux ministère momentanément empêché par un pénible état de santé; il recueille douloureusement la double succession spirituelle d'un père et d'un oncle également vénérés.

Paul Benoît fut un brillant élève du Petit Séminaire de Nozeroy, remarqué pour son intelligence, sa vive piété et son heureux ascendant sur ses condisciples; il fut cher entre les plus chers au vénéré M. Cornu, et il lui garda jusqu'à la fin de sa vie un souvenir ému de reconnaissante affection. Il passa, selon l'usage, deux années au Petit Séminaire de Vaux. Il y fut bon élève; mais l'étude de la philosophie lui fut pénible; la vérité ne lui était pas présentée avec cette netteté d'affirmation que réclamait sa nature dogmatique; il souffrait des incertitudes où le retenaient les systèmes contradictoires ou tout au moins divers qu'il rencontrait. Son esprit ne fut satisfait qu'au Grand Séminaire, quand il put pénétrer dans les lumineuses spéculations dont son âme vivait tout entière.

Il y fut un élève remarquable. Aussi, comme l'a écrit M. Chère — *le Grand Séminaire de Lons-le-Saunier* — les supérieurs jetèrent de bonne heure les yeux sur lui pour l'associer à leur communauté. Et lorsque, après son cours de théologie achevé, il eut passé deux ans au Séminaire français pour y prendre ses grades en philosophie et en théologie, il entra en 1875 au Grand Séminaire pour y enseigner certains traités de dogme; en 1876, il fut chargé du cours d'histoire ecclésiastique, en remplacement de M. Perard, nommé supérieur du Petit Séminaire de Vaux.

« Il y avait en lui, dit M. Chère (ouvrage cité), une riche étoffe de professeur et de directeur. Mais Dieu l'appelait à la vie religieuse. M. Benoît entra à l'automne de 1877 chez les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, dont la Congrégation commençait à croître à l'ombre de la cathédrale. »

Dom Benoît avait été attiré par l'idéal que poursuivait le R. Dom Gréa: un clergé voué au ministère pastoral des âmes, puisant une efficacité d'action puissante dans les splendeurs quotidiennes de l'office divin, dans la pauvreté, les renoncements et les austérités de la vie religieuse, dans l'offrande chaque jour renouvelée du sacrifice de la louange liturgique et de l'immolation du corps par le jeûne et l'abstinence.

L'âme du fondateur et celle de ce disciple d'élite s'étaient unies et comme fondues ensemble; le disciple semblait destiné à être l'héritier de l'esprit du maître. Dieu, dans ses impénétrables desseins, a rappelé à lui le disciple, laissant au maître la douleur de la séparation.

Une première séparation avait déjà eu lieu. Dom Benoît passa une dizaine d'années à Saint-Claude, dans un travail incessant. Maître des novices, professeur de théologie qu'il enseignait sur le texte même de la Somme de saint Thomas, il trouva encore le temps d'écrire deux ouvrages de fonds doctrinal: *Les Erreurs modernes* (2 vol. in-12) commentaire remarquable de clarté et d'enchaînement logique du fameux Syllabus de Pie IX; et *La Franc-Maçonnerie*, 2e partie de *La Cité antichrétienne* (aussi 2 vol. in-12) où est dépeinte en traits vifs la lutte menée par la franc-maçonnerie contre Dieu, contre Jésus-Christ et son Eglise.

Puis il écrivit son *Histoire de l'Abbaye et de la Terre de Saint-Claude* (2 vol. in-4, très compacts), monument d'érudition peut-être

un peu touffu, mais définitif, dont on pourra discuter certains détails, mais dont on n'ébranlera ni la trame historique ni les conséquences apologétiques.

Mais Dom Benoît devait porter au Canada et y faire grandir et fructifier un rejeton de la vie canonique. Il y emmena avec lui des colons qui devaient accroître le nombre des établissements français. Son premier centre d'action fut Notre-Dame de Lourdes au Manitoba, qui devint maison-chef des Chanoines réguliers, d'où sortirent des essais dont les noms de Saint-Claude, de Saint-Oyend et d'autres encore dévoilent l'origine. A Notre-Dame de Lourdes, Dom Benoît forme des novices, instruit des théologiens et les présente aux saints Ordres; il dirige en même temps, comme aux abbayes du haut moyen âge, les travaux agricoles de la colonisation.

Entre temps, il écrit une *Vie de Mgr Taché* (2 vol. in-8), collabore aux revues catholiques du pays et prépare un grand ouvrage historique sur l' "Education des Clercs." qu'il dut écrire à nouveau après un incendie de son monastère où ses manuscrits avaient été brûlés, et qui n'a pas encore paru.

Son œuvre était en pleine prospérité, quand survint une épreuve dont ce n'est ni le lieu ni le moment de raconter l'histoire, une de ces épreuves que Dieu permet pour faire ressortir la vertu de ses amis. L'œuvre fut arrêtée dans son développement; Dom Benoît, redevenu simple religieux, édifia ses fils et ses frères par sa fidélité à la vie qu'il avait vouée, son esprit surnaturel et son indéfectible confiance en Dieu.

Il était revenu en Europe au printemps; après une courte visite à sa famille, il était allé à Rome avec Dom Gréa; puis il était revenu à Lyon pour y attendre, soit l'époque d'un nouveau voyage à la Ville Eternelle, soit celle de son retour au Canada.

Le cardinal Sevin, qui l'avait en grande estime, lui avait offert une hospitalité active au Carmel d'Oullins; de là, selon les désirs de Son Eminence, il portait aux communautés du diocèse de Lyon le spectacle de sa piété et la flamme de sa parole. C'est dans cette activité inlassable, malgré les infirmités de l'âge, que la mort, arrivée à Saint-Chaumont, où il prêchait une sainte retraite au Carmel, est venue lui ouvrir l'accès à la récompense éternelle.

LA SUPERSTITION DE LA LÉGALITÉ.

Un préjugé trop fréquent de nos jours est ce qu'on pourrait appeler la superstition de la légalité. . . . Les lois justes, simplement humaines, ont droit au respect, à la déférence et à l'obéissance. . . . Quant aux lois injustes et contraires soit aux intérêts de Dieu et de la religion, soit aux intérêts moraux et aux libertés naturelles des particuliers ou d'un groupe social quelconque, elles n'imposent par elles-mêmes aucun devoir de conscience et elles ne méritent en soi aucun acte de soumission. Et invoquer dans ce cas, contre les victimes du pouvoir, le titre très respectable de la légalité, c'est tout simplement jongler avec les mots et jouer insidieusement à la tyrannie.

Mgr L.-A. PAQUET.

BIBLIOGRAPHIE

LA SAINTE EUCHARISTIE, par le R. P. Hugon, membre de l'Académie romaine de Saint-Thomas. In-12 de 372 pages. Prix: 3 fr. 50.

Si la dévotion à l'Eucharistie fut de toutes les époques, elle a pris de nos jours un merveilleux développement que Pie X regardait comme un des meilleurs signes d'espérance pour l'avenir; et elle devient de plus en plus nécessaire à une époque où l'humanité souffrante, bouleversée par tant de calamités, sent un besoin plus ardent de recourir au Dieu d'amour et de paix. Mais, pour que cette piété soit entièrement féconde, elle doit s'alimenter dans le dogme et se laisser diriger par la théologie catholique. On attendait donc une théologie de l'Eucharistie, théologie ferme, précise, complète, et en même temps théologie vivante, que les prêtres du ministère et les personnes de quelque culture puissent s'assimiler avec facilité.

PARABOLES ÉVANGÉLIQUES, par le P. A. Roussel. Prix: 1 franc; cartonné, 1 fr. 50.

Ces commentaires prennent dans leur texte traditionnel vingt-six des plus belles paraboles de l'Évangile. L'auteur les situe, puis en dégage le sens exact et en détermine la portée morale et pratique. Toutes les âmes religieuses qui aiment à se repaître de la lecture de l'Évangile seront heureuses de trouver en ce petit livre une explication aussi sûre que substantielle des passages les plus riches de doctrine et les plus admirables du Nouveau Testament. Les catéchistes, les instituteurs, les institutrices qui ont à expliquer ces paraboles, à en tirer une leçon morale et religieuse, tireront un profit spécial de la lecture de cet opuscule.

LE CRÉATEUR ET LA CRÉATURE ou *les Merveilles de l'Amour*

divin, par le P. Faber. 17e édition, 1915. Vol. in-12 de 428 p. Prix: 3 fr. 50. Traduction française.

Ce traité se divise en trois parties. Dans le premier livre, l'auteur fait comprendre ce que c'est que d'avoir un Créateur, et montre ce qui résulte pour nous d'être ses créatures. Cette étude nous conduit à reconnaître que la création est simplement un acte d'amour divin, d'un amour immense et éternel. Dans le deuxième livre, l'auteur, étudiant les profondeurs de cet amour créateur, se pose et résout les cinq questions suivantes: " Pourquoi Dieu veut-il que nous l'aimions? Pourquoi nous aime-t-il? Comment pouvons-nous l'aimer? Comment l'aimons-nous en acte? Comment paie-t-il notre amour?" Dans le dernier livre, après avoir montré combien le salut est facile, même pour une nature tombée, il se demande pourquoi ces relations entre le Créateur et la Créature sont méconnues au moins en pratique par celle-ci? La réponse se trouve dans la nature, le pouvoir et la prédominance de l'esprit du monde (la chair et le démon ne suffisent pas à rendre compte de la conduite des hommes envers Dieu). — Comment échapper à l'influence de l'esprit du monde? Par l'amour du Créateur, par un culte d'amour, par un amour qui nous fait pénétrer l'abîme de la beauté divine, source de nôtre sainteté ici-bas et de notre bonheur dans l'autre vie

Ces trois ouvrages, édités par P. Téqui, à Paris. sont en vente à Montréal, Librairie Granger et Librairie Notre-Dame, et à Québec, Librairie Garneau.

DING ! DANG ! DONG !

— Comme les années passées, la veille du jour de l'an les Religieuses de Saint-Boniface et de Winnipeg sont venues dans l'avant-midi offrir leurs vœux à S. G. Mgr l'Archevêque élu. Immédiatement avant le dîner Sa Grandeur a reçu les souhaits du personnel de l'Archevêché et du Petit-Séminaire. Le premier de l'an de nombreux citoyens des deux villes — catholiques et protestants — sont venus lui offrir leurs félicitations et leurs vœux. Le jour des Rois il y eut réception pour les dames.

— S. G. Mgr Mathieu, archevêque élu de Régina, est arrivée à Saint-Boniface le 10 janvier et en est repartie le lendemain pour Québec. Sa Grandeur était accompagnée de M. l'abbé Z. Marois, chancelier et secrétaire.

— S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert, est arrivée à Saint-Boniface le 7 janvier et en est repartie pour un voyage de re-

pos dans l'Est le 13. Sa Grandeur avait passé par Régina où elle était allée saluer son nouveau métropolitain.

— S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, est venue rendre visite à son nouveau métropolitain. Arrivée à Saint-Boniface le 11 janvier, Sa Grandeur est repartie pour Le Pas le 14.

— Depuis son sacre Mgr l'Archevêque élu était curé de la cathédrale. Le premier de l'an il a annoncé aux fidèles de Saint-Boniface que Mgr Dugas, P. A., ancien curé, le remplacerait au moins pour un temps.

— Les Rdes Sœurs Grises de Montréal ont ouvert dans la métropole canadienne un hôpital pour les militaires convalescents. Il contient 150 lits. Ici à Saint-Boniface de nombreux soldats sont soignés à l'hôpital des mêmes Sœurs. Environ dix mille soldats passent l'hiver à Winnipeg.

— Le bazar de St-Laurent a donné le magnifique résultat de \$956.40. Melle Marie Connelly a recueilli \$357.85 et Melle Nora Zotyna \$308.55. La présidente et l'organisatrice du bazar était Mme Patrice Chartrand. Les recettes sont destinées à aider à payer le nouveau clocher et l'installation d'un système de chauffage à vapeur. Merci à toutes les âmes charitables qui ont généreusement contribué à ce beau résultat. — *Communiqué.*

R. I. P.

— M. l'abbé Antoine A. Lamy, oncle du directeur des *Cloches*, ancien curé du diocèse de Springfield, décédé à Fiskdale, Mass., et inhumé à Yamachiche, sa paroisse natale.

— Rde Sœur M. Marguerite Raby, des Sœurs Grises de Montréal, décédée à la Maison-Mère. Elle était la sœur de la Rde Sœur Ste-Luce, supérieure de la Maison Provinciale de Saint-Boniface, et des Messieurs Raby de Calgary et de Moose Jaw.

— Mme Portelance, mère du R. P. X. Portelance, O. M. I., curé du Sacré-Cœur à Winnipeg, décédée à Montréal.

— M. Reginald Tennant, fils de M. Joseph T. Tennant, de Winnipeg, tué à l'ennemi. C'est le deuxième ancien élève du collège de Saint-Boniface mort au champ d'honneur dans la présente guerre.